La Bellone ✳

Module dramaturgique avec Camille Louis

Sortir de scène

Mars 2025

Présentation

Et si, pour une fois, on s'entrainait non pas à « mettre en scène » ni à « prendre la parole sur scène » mais plutôt à laisser l'une et l'autre ? Si on s'essayait à libérer l'espace, à le dégager d'un surplomb volontariste du Sens-à-incarner et si on accomplissait ce retrait en retenant sa parole y compris, et peut-être même surtout, celle que l'on prétend donner à - ou porter au nom de – tou·tes les pré-designé·es muet·tes de nos sociétés ? Que pourrait-il se passer si, en résumé, on apprenait non pas à entrer en scène mais bien à en sortir ? C'est-à-dire à se retirer, à retirer le « soi » et tout l'apanage du Sujet de cet espace autour duquel quelque chose comme une rencontre, une expérience sensible peut encore espérer se dérouler ?

Ces hypothèses n'ont rien d'un jeu heuristique abstrait. Elles viennent du concret des expériences, menées au croisement de la création dramaturgique et de l'engagement politique, et de ce que celles-ci façonnent en termes à la fois de soucis et d'espérances. Face à la profusion contemporaine de formes artistiques – souvent rangées dans le champ du « théâtre documentaire » – comme de celle de formations politiques qui, l'une comme l'autre, ne cessent de prétendre agir et parler pour (mais sans) les concerné.es, on ne

peut que s'inquiéter de l'état des actes, de l'état des paroles, de l'état des actes parlés ou de celui des paroles actives – autrement qualifiées de performatives ou de dramatiques. Mais c'est aussi depuis cette inquiétude que l'on peut forger des espoirs en formes de questionnements partagés.

Nous nous interrogerons donc, durant ce module, sur les différents procédés dramaturgiques à partir desquels on peut laisser la place et la parole non pas juste « aux autres », non pas juste à tel ou tel groupe-sujet auquel on dit s'intéresser (bien souvent lesdites minorités que, nommant ainsi, on minorise en effet...) mais bien à une forme de « nous » en formation, un « nous » sensible, expérimental, dissensuel et, par-là, politique plus qu'identitaire. Comment peut-on faire de la scène un lieu où se fabriquent des questions plus que celui où se donnent une leçon ou une série de résolution ? Comment peut-on, non pas disparaître, mais composer une forme de présence « en retrait », mi-marquée mi-effacée, une trace plus qu'une inscription trop affirmée ?

C'est en particulier depuis mon expérience de dramaturge auprès de la metteure en scène Léa Drouet et depuis les formes que nous concevons au croisement de l'enquête de terrain et de la fabulation (qu'il s'agisse des performances comme *Violences* ou *J'ai une épée* ou des dispositifs comme l'*École Expérimentale*) que j'aimerais ouvrir ces questions, amorcer des pistes de réflexion qui, elles, ne se poursuivront qu'en étant ressaisies par les participant·es au sein des exercices et expérimentations que nous tenterons et qui, chaque matin et surtout chaque fin de journée, rebattrons les cartes de nos interrogations.

- Ton séminaire avait pour titre « sortir de scène ». Dans le texte d'introduction, cette sortie semble surtout concerner la question de la parole, un retrait de la parole du sujet au profit de ce que tu appelles une rencontre sensible.
Peux-tu revenir sur le choix d'une telle problématique, sur le sens pour toi d'une telle sortie, et de son lien avec ta pratique dramaturgique ?

Il s'agissait moins d'un retrait de la parole que d'une manière de travailler à sa redistribution en se détachant en effet d'une certaine souveraineté du Sujet avec un grand S. C'est à dire la forme de subjectivité moderne que l'on nous a appris à concevoir comme dotée de langage, de logique, de raison avec ses codes et tout ce qu'ils construisent en termes de hiérarchie de perception. « Je » perçois l'autre bien souvent depuis une grille de représentation qui précède la rencontre sensible que je peux faire avec cet autre.

La sensibilité, la manière d'être sensiblement affecté et déplacé par ce que l'autre fait (plus que ce que parce que je pense déjà qu'il EST) est précisément ce que notre éducation de sujets occidentaux nous a appris à dénigrer. « Je » suis (ou devrais-je dire « Je » est, car je me réfère à la construction de cette subjectivité) déjà comme anesthésié et « je » vois souvent une image de... plutôt qu'une incarnation vivante, mouvante de l'altérité avec laquelle j'entre (ou tente d'entrer) en relation.

Je crois que tout le travail que je mène depuis plusieurs années au sein du collectif kom.post que nous avons co-initié avec Laurie Bellanca en 2009, consiste à trouver des manières de se débarrasser de ce Sujet-là pour travailler à la composition de « nous » depuis lesquels les identités se redistribuent bien différemment.

Dans des projets comme La fabrique du commun, il s'agit notamment d'aller à la rencontre de personnes très différentes les unes des autres et que nous découvrons selon une approche relationnelle, un tissu de relations (telle personne nous conduit à tel autre) confectionné depuis une préoccupation commune qui

réunit ces personnes dans leurs actes et non dans les représentations déjà faites d'elles mais sans elles.

Par exemple pour toute une série de fabrique du commun menée en Colombie en 2017-18, il s'agissait de rencontrer non pas « les jeunes des ghettos » liées au démantèlement du bronx ou les « victimes » de la guerre civile mais les personnes déplacées du fait du conflit. Pouvaient donc se croiser ainsi tout autant un jeune homme résidant en périphérie et apprenant à aux autres jeunes à remplacer l'affrontement violent par celui dansé (il mène des ateliers de breakdance), qu'une personne autochtone enseignant à l'université et qu'on qualifierait de « transfuge de classe », qu'un ancien enseignant converti en maraicher ou en prof de salsa...

Le commun se précise en même temps que les singularités se dessinent autrement, bien loin de la « pré-vision » qu'on pouvait avoir de tel ou telle sujet mais au cœur de la rencontre humble, petite qui fait perdre au sujet cette sacrée Souveraineté de point de vue.

C'est aussi dans ces logiques de perte et de trouvailles déplacées-déplaçantes que nous travaillons depuis bientôt 10 ans avec Léa Drouet. Les pièces que nous créons ensemble - Violences, J'ai une épée et prochainement Rodéo - s'intéresse toujours à des expériences situées de personnes autres que nous mais au nom desquelles nous ne tentons pas de parler. Nous essayons seulement de nous en approcher, de nous placer en situation non pas de les observer, de les regarder mais de regarder note monde, notre société à côté d'elles. C'est une méthode très différente que celles qu'empruntent à mon sens beaucoup de spécialistes du théâtre documentaire qui ont tendance à faire des personnes des objets d'intérêt. Je crois qu'il faut commencer par se désintéresser. Désaxer le regard et laisser place à ce qui se passera entre.

C'est difficile, ça demande un grand exercice d'humilité et surtout une manière de « sortir de scène » en effet au sens où bien souvent, en prétendant mettre en scène et mettre au centre l'autre

(le migrant, la victime de violences sexuelles, l'enfant délinquant...) on ne met en réalité que ce même SOI qui centre et oriente les visions et concentre le pouvoir de parler au nom de et de montrer les un·es aux autres qu'il prétend ainsi éduquer ou éclairer...

Nous ne sommes toujours pas sorti·es des prétentions des Lumières qui ont façonné notre mode de Raison. Et ce travail de sortie et de perte, s'il est difficile, c'est aussi qu'il demande des exercices, des entrainements. Je pense que ce sont ces derniers que nous avons essayé de nous donner avec Léa en créant le dispositif d'Ecole Expérimentale qui a en effet plusieurs échos avec la Fabrique du commun.

- *Dans la présentation, tu mentionnes l'exploration des «* différents procédés dramaturgiques à partir desquels on peut laisser la place et la parole non pas juste « aux autres », non pas juste à tel ou tel groupe-sujet auquel on dit s'intéresser (bien souvent lesdites minorités que, nommant ainsi, on minorise en effet...) mais bien à une forme de « nous » en formation, un « nous » sensible, expérimental, dissensuel et, par-là, politique plus qu'identitaire ».
Quels ont été les procédés qui vous ont occupé ? Peux-tu décrire la méthodologie que tu avais choisie pour les aborder ?

La manière dont nous avons travaillé reprend une modalité que j'essaie toujours de suivre durant les modules que j'ai pu donner à la Bellone : articuler les temps individuel et les temps en petits groupes afin que cette logique de composition de commun et de redistribution des singularités depuis ce commun qui se forme puisse avoir lieu. Les participant.e.s ont emprunté tantôt la place de l'auteur, tantôt celle de dramaturge/ regard sur l'écriture de l'autre/ témoin...

J'ai beaucoup parlé des dispositifs de la fabrique du commun et de l'école expérimentale en effet. Mon but était de les inviter à imaginer des procédés de rencontre de personnes autour desquelles iels souhaitaient travailler. Si, par exemple, une

participante voulait faire une pièce liée à l'écologie, je l'invitais à imaginer qui elle pourrait rencontrer et à travailler le dispositif de cette rencontre, toujours dans cette recherche de perdre en « pré-vision » et de trouvaille de nouveaux plans de vision co-crées avec des altérités.

Chacun·e réfléchissait à cela, à des protocoles, puis on les mettait en dialogue ensemble : soit en grands groupes soit en plus petits pour continuer à travailler à 2 ou 3 sur ces dispositifs.

- Comment les participant·es se sont-iels approprié les enjeux que tu leur proposais ? Y a-t-il eu des inflexions dans la trajectoire du séminaire par rapport à ce que tu avais initialement prévu ? Y a-t-il eu des surprises, des "découvertes » ?

Tout s'est composé en regard de ce qui se vivait et, comme toujours dans mes séminaires, je suis ce principe de circularité: je tente des choses et, en regard de ce qu'il en résulte dans les ateliers et exercices, j'invente, les soirs post séminaires, ce que nous ferons le lendemain.

C'est un rythme intense (surtout avec un bébé) mais la seule manière pour moi d'être conséquente avec cette logique de perdre en pré-vision!